

CAHIERS *GUTenberg*

∞ LATEX EN ÉDITION LITTÉRAIRE
ET DANS UN CONTEXTE PROFESSIONNEL
¶ Sébastien MENGIN

Cahiers GUTenberg, n° 49 (2007), p. 5-18.

<http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG_2007__49_5_0>

© Association GUTenberg, 2007, tous droits réservés.

L'accès aux articles des *Cahiers GUTenberg*

(<http://cahiers.gutenberg.eu.org/>),

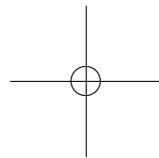
implique l'accord avec les conditions générales

d'utilisation (<http://cahiers.gutenberg.eu.org/legal.html>).

Toute utilisation commerciale ou impression systématique

est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression

de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.



☞ LATEX EN ÉDITION LITTÉRAIRE ET DANS UN CONTEXTE PROFESSIONNEL

☞ Sébastien MENGIN

RÉSUMÉ. — Cet article évoque l'expérience de son auteur lorsqu'il a décidé d'utiliser L^AT_EX pour la production d'une maison d'édition contestataire.

ABSTRACT. — This is the tale of the author's experience while implementing L^AT_EX as typesetting tool at an alternative publisher's house.

En édition, l'utilisation de L^AT_EX pour la composition des ouvrages est courante dans les domaines des sciences dites dures et des livres techniques en informatique. La raison de cette forte présence de L^AT_EX dans ces deux domaines est, en partie, historique : T_EX et L^AT_EX ont été développés par et pour des chercheurs en mathématiques, des informaticiens. D'autre part, l'utilisation de ce système est délicate et son abord reste peu aisé ; son usage est donc par le fait même « réservé » aux utilisateurs déjà habiles avec l'outil informatique. Il serait intéressant, à ce propos, de réaliser une petite sociologie de l'utilisateur de L^AT_EX francophone. Le tableau statistique en annexe de cet article donne une idée assez précise du profil des utilisateurs francophones et confirme qu'il s'agit de personnes qui emploient déjà couramment l'outil informatique dans leur vie de tous les jours. Cependant, un plus grand travail d'interprétation de ces données reste encore à effectuer.

On ne s'étonne donc pas que les maisons d'édition littéraires (j'inclus dans cette dénomination la littérature et les sciences humaines) fassent peu usage de L^AT_EX.

En termes techniques et au résultat, pourtant, rien n'empêcherait L^AT_EX de franchir le seuil de ces maisons d'édition. Fréquemment, les ouvrages qui traitent de L^AT_EX revendiquent d'ailleurs le fait que « [ce]

n'est pas uniquement un système de composition typographique pour les mathématiques. Ses domaines d'application s'étendent depuis le simple mémo d'une seule page, en passant par le courrier personnel et professionnel, les lettres d'information et les articles, jusqu'à la mise en page de livres, qu'il s'agisse de science ou de littérature¹ ».

Ainsi, la période actuelle, pour L^AT_EX, correspond peut-être à une transition entre un statut « élitiste » et celui d'un système dont l'excellence ne limite pas la diffusion. Jusqu'à maintenant, son statut élitiste l'a en effet maintenu éloigné du grand public (à la faveur de traitements de texte du type Word) et également du public professionnel de l'édition de littérature et de sciences humaines.

C'est précisément dans ce contexte de transition que j'ai fait la découverte de ce système de composition.

Impliqué dans une maison d'édition spécialisée dans la publication d'essais politiques, Lux Éditeur, je me suis initié à L^AT_EX². J'en ai fait l'apprentissage et j'ai réalisé son intégration dans la chaîne de production des livres de la maison d'édition. Je tenterai de donner, dans cet article, un témoignage de cette expérience : L^AT_EX en édition professionnelle non scientifique.

Dans un premier temps, je décrirai les raisons et les motivations qui m'ont poussé à étudier ce système de composition dans le cadre de la production de Lux Éditeur. Je présenterai ensuite les étapes de l'apprentissage de L^AT_EX qui ont été marquantes au cours de cette expérience. Enfin, je dirai en quoi nous avons été satisfaits de ce passage à L^AT_EX et quelles sont les attentes que nous avons formulées envers ce système.

1. RAISONS ET MOTIVATIONS

Dans le monde de l'édition en général et dans celui de l'édition « militante » en particulier, on ne délaisse pas un système qui fonctionne, même de manière chaotique, sans une bonne raison et une bonne dose de motivation. Au moment de faire le pas en direction de L^AT_EX, la routine de production de la maison d'édition qui m'employait était basée

1. Frank MITTELBACH & Michel GOOSSENS, *The L^AT_EX Companion, Second Edition. Tools and Techniques for Computer Typesetting*, Addison Wesley, 2004, 1090 pages, p. 1.

2. <http://luxediteur.com>

sur le logiciel Microsoft Word pour le traitement de texte et sur Quark Xpress pour la mise en page. Cette routine n'avait rien d'original en soi ; en fait, il s'agit du modèle appliqué des cours dispensés dans la plupart des institutions qui préparent aux métiers de l'édition. Qu'est-ce qui pouvait donc nous donner envie d'aller voir ailleurs ?

Les outils cités ci-dessus posaient de sérieux problèmes à l'usage et nous désespérions de trouver des solutions pérennes, mais le réel déclencheur de cette démarche était d'ordre politique : les outils employés pour le traitement de texte et la mise en page étaient conçus et diffusés dans un état d'esprit en contradiction avec le contenu libertaire et progressiste du catalogue de la maison. Comment adapter, dans notre pratique d'éditeurs, les théories véhiculées par nos livres ? Cette phrase de Guy Debord résume bien l'idée que nous nous faisons de la relation entre outil et travail, méthode et objectifs : « Quand la réalisation toujours plus poussée de l'aliénation capitaliste à tous les niveaux, en rendant toujours plus difficile aux travailleurs de reconnaître et de nommer leur propre misère, les place dans l'alternative de refuser la totalité de leur misère, ou rien, l'organisation révolutionnaire a dû apprendre qu'elle ne peut plus combattre l'aliénation sous des formes aliénées. »

1.1. LES LOGICIELS LIBRES

Nous voulions être libres de partager, d'étudier, de nous entraider, de choisir librement nos outils et d'être autonomes sur le plan de la maintenance. Les logiciels libres nous ont alors été présentés comme la solution à nos problèmes d'organisation.

Un autre argument de taille ayant joué dans notre décision d'utiliser des logiciels libres était la perspective de nous libérer du carcan des logiciels propriétaires, et d'augmenter la pérennité de nos travaux. Depuis longtemps déjà, nous endurons les affres de la gestion d'un fichier de travail en traitement de texte ou de la mise en page sur des systèmes propriétaires. En quelques années, voire en quelques mois, ce fichier pouvait devenir obsolète, se perdre ou être rendu inaccessible, sauf acrobaties techniques contraignantes et très lourdes dans le cours d'une journée de travail normale. Nous recherchions donc une solution durable, fiable et accessible.

1.2. OUTIL TYPOGRAPHIQUE DISPONIBLE

Après avoir mesuré les intérêts structurels que pouvait présenter le passage à des solutions libres pour le fonctionnement d'une maison d'édition, nous nous sommes mis en quête de l'outil qui nous permettrait de réaliser la mise en page des livres.

Nous avons envisagé plusieurs solutions. Notre premier réflexe a été de nous tourner vers des systèmes qui ressemblaient à ce que nous connaissions déjà. Nous avons donc testé Scribus. En très peu de temps cependant, nous avons conclu que ce logiciel, clône de Xpress et In-Design, paraissait instable et était très loin d'offrir un environnement de mise en page acceptable dans un contexte professionnel.

Nous nous sommes donc plongés dans les arcanes des solutions « différentes ».

Pour commencer, nous avons essayé d'utiliser le format XML DocBook. Avec ce dernier, nous prenions contact avec une notion informatique très nouvelle pour nous : la séparation du fond et de la forme par l'utilisation de balises sémantiques. Nous nous frottions également aux joies de la saisie d'un document (ultra) balisé. Cela nous paraissait néanmoins faisable, avec un peu d'habitude et une routine assez simple à mettre en place pour convertir les fichiers au format Word envoyés par les auteurs. Cependant, la qualité esthétique des documents produits par DocBook, d'un niveau « rapport de stage », était trop difficile à améliorer, trop raide pour les exigences d'une maison d'édition.

Il était temps de nous tourner vers autre chose et le résultat espéré, comme nous n'allions pas tarder à le constater, serait enfin au rendez-vous.

2. APPRENTISSAGE

Il y a des outils qu'on découvre avec émerveillement, d'autres avec horreur. Mon apprentissage de \LaTeX tenait un peu des deux. Dès le départ, j'ai été impressionné par les possibilités qu'il présentait et, dans le même temps, j'étais en proie à l'inquiétude et au doute devant tant d'inconnu, de nouveauté conceptuelle, structurelle et organisationnelle. Parviendrai-je jamais à utiliser cet outil dans le cadre professionnel qui m'intéressait ? Je devais trouver de l'aide, poser quelques questions avant de me jeter à l'eau.

Apprendre à utiliser \LaTeX est quelque chose qui, bien que difficile, n'est pas insurmontable. Cela dit, cet apprentissage n'aurait jamais été possible, ou à tout le moins aussi agréable, sans la disponibilité et la patience des différents intervenants du groupe de discussion francophone sur \TeX . Muni de la documentation de base et d'un ouvrage de référence de mon choix³, j'ai pu découvrir les rudiments de \LaTeX , puis affiner mes connaissances. J'ai ensuite réussi à mettre en place des classes de document qui permettent aujourd'hui de publier tous les livres de Lux Éditeur avec \LaTeX . Finalement, le plus difficile a été d'apprendre tout cela dans un contexte directement lié à la production de nos livres : l'urgence ajoutait à la nouveauté un caractère risqué dont on pourrait se passer aisément en prenant le temps de se former au préalable, sans cumuler les activités. À ce titre, je souhaite vivement que les programmes de formation aux métiers du livre intègrent une introduction à \LaTeX comme elles le font pour les autres outils de composition typographique non libres.

Un point positif de mon apprentissage un peu difficile a été le fait que j'avais besoin des autres. Il en a découlé des discussions, des critiques formulées par un réseau de personnes expérimentées, disponibles. Au total, ces échanges nous ont aidé à dépasser le simple apprentissage technique de \LaTeX pour améliorer nos connaissances typographiques, ce qui nous a même permis de réaliser nos livres de manière plus satisfaisante qu'auparavant.

Concrètement, il s'agissait d'apprendre à utiliser deux principes fort différents de ceux qui nous étaient familiers : d'une part, éditer du texte avec un éditeur de texte plutôt que de le « formater » *et* de l'éditer simultanément avec un traitement de texte ; d'autre part, le baliser avec un langage de définition sémantique plutôt que de lui donner forme avec un outil visuel de mise en page. Ce rapport très différent à l'édition d'un texte permet de se concentrer sur les différentes étapes de l'édition, au lieu de les cumuler en risquant de les confondre.

Au début, j'utilisais l'éditeur Emacs avec le mode AucTeX. Aujourd'hui, pour des raisons de simplicité et de légèreté, j'utilise Vim. Mes collaborateurs utilisent Emacs et Kile ; pour eux qui viennent d'un tout autre monde informatique, l'apprentissage de ces éditeurs, en plus du reste des concepts à assimiler au sujet de \LaTeX , a été passablement ardu.

3. Bernard DESGRAUPES, *\LaTeX*, Vuibert, 2003, 762 pages.

3. DIFFICULTÉS

3.1. NOUVEL OUTIL, NOUVELLES POSSIBILITÉS... NOUVEAUX PROBLÈMES

En raison des intérêts tant politiques que pratiques évoqués plus haut, de même que des avantages évidents sur le plan de la production, mes collaborateurs de la maison d'édition ont accepté de prendre en charge ce nouvel outil. Il faut dire que des exemples de réalisations ont grandement aidé à les convaincre. Cependant, la quantité d'éléments nouveaux n'a pas été sans apporter son lot de problèmes. C'est réellement grâce à une pratique longue et quotidienne — depuis maintenant deux ans — que L^AT_EX ne représente plus une épreuve difficile lors de chaque utilisation.

La principale difficulté résidait dans la transmission du savoir au sein de l'entreprise. S'il est relativement facile à une personne seule de se former à L^AT_EX, former une équipe éditoriale est une autre histoire. Chacun doit apprendre et désapprendre une quantité très importante d'informations, ce qui exige un investissement de temps non négligeable. En outre, il ne semble pas possible d'effectuer cette démarche sans la présence d'un « chercheur » sur place, qui doit pouvoir répondre aux problèmes ou aux exigences et expliquer clairement les solutions.

Pour donner au lecteur une meilleure idée des efforts accomplis, voici un résumé des tâches éditoriales de la maison d'édition et de son organisation quotidienne.

Trois personnes font tourner cette petite maison d'édition qui publie une douzaine de titres par année. Chaque personne est responsable d'un ensemble de tâches spécifiques (concernant principalement la gestion et l'administration, l'édition et la promotion). La personne responsable de la production d'un ouvrage donné doit assurer la distribution du travail pour toutes les étapes nécessaires à sa réalisation : relations avec l'auteur, préparation de copie, mise en page, négociation avec les imprimeurs, suivi de fabrication, préparation commerciale et suivi de diffusion. À chacune de ces étapes correspondent des tâches différentes, dont la réalisation nécessite souvent plusieurs outils distincts.

Lors de la préparation de copie, nous travaillons avec la suite Openoffice.org afin de faciliter les échanges avec les auteurs. Nous avons pensé, pendant un moment, encourager les auteurs à utiliser L^AT_EX dès la rédaction de leur manuscrit, mais nous avons compris que cela leur deman-

dait trop d'effort et que, par ailleurs, ils n'y voyaient pas d'intérêt. Pour notre part, cela aurait été un avantage considérable, dans le sens où, comme on va le voir, la récupération des manuscrits fournis au format RTF n'est pas si évidente et entraîne des heures (voire des jours, selon le manuscrit) de travail en aval.

Lorsque l'étape de préparation de copie est achevée, nous considérons le texte comme établi et il n'est plus question d'y revenir avant la correction d'épreuves. Le formatage dans Openoffice est réduit à son strict minimum, de manière à éviter le plus possible les scories résultant de la conversion du fichier en \LaTeX . Le manuscrit est alors converti depuis le format RTF vers \LaTeX avec l'utilitaire `rtf2latex`. Suit un script `sed`, qui a pour fonction de nettoyer automatiquement un grand nombre d'erreurs potentiellement générées par cet utilitaire.

À ce stade, la personne responsable du projet passe en revue les fichiers \LaTeX et teste la compilation de l'ensemble. Dès que cette dernière se déroule sans erreur, nous appliquons la classe de document voulue — celle de la collection qui accueillera le projet. Une feuille de style prend le nom du projet : elle contient les ajouts et modifications apportés spécifiquement à ce projet. Vient alors le moment où l'automatisation des procédures touche à sa fin et où seul le regard de l'humain peut décider des interventions à mener. C'est le temps de la lecture lente, posée, méticuleuse et fébrile, le moment de vérifier, pour chaque page, que tout est en ordre, que le résultat obtenu correspond à nos attentes.

Entre-temps, la fiche promotionnelle du livre aura été écrite et mise en page (avec \LaTeX , voir la figure 1), la table des matières et l'introduction auront été extraites du livre en cours pour être remises (dans une version préliminaire) à l'équipe de diffusion.

On imagine bien, à la lecture de toutes ces étapes, le nombre de fois où un utilisateur débutant en \LaTeX a pu se sentir désorienté après avoir travaillé pendant longtemps avec des outils de type Quark Xpress ou In-Design.

Sur un autre plan, \LaTeX nous a posé une sérieuse difficulté : l'installation de fontes sur un système. Cette question, si cruciale pour une maison d'édition, est malheureusement extrêmement complexe sous \LaTeX , surtout en comparaison des autres systèmes de composition que nous connaissons, qui sont liés à des gestionnaires de fontes grâce auxquels activer ou désactiver une fonte est une simple histoire de « clic ».

LUX

www.luxediteur.com

Normand Baillargeon

Petit cours d'autodéfense intellectuelle

Illustrations de Charb

Collection « Instinct de liberté »

Rédigé dans une langue claire et accessible, cet ouvrage, illustré par Charb, constitue une véritable initiation à la pensée critique, plus que jamais indispensable à quiconque veut assurer son autodéfense intellectuelle.

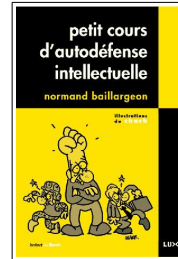
Dans son *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Normand Baillargeon insiste sur le fait que l'information et l'accès à l'information jouent un rôle crucial dans la vie politique des citoyens et des citoyennes. D'où la nécessité d'être conscient de l'existence des institutions vouées au façonnement de l'opinion publique, afin de connaître les instruments dont elles se servent et de se prémunir contre leurs effets.

On y trouvera d'abord un large survol des outils fondamentaux que doit maîtriser tout penseur critique : le langage, la logique, la rhétorique, les nombres, les probabilités, la statistique etc. ; ceux-ci sont ensuite appliqués à la justification des croyances dans trois domaines cruciaux : l'expérience personnelle, la science et les médias.

« Si nous avions un vrai système d'éducation, on y donnerait des cours d'autodéfense intellectuelle. »

– Noam Chomsky

Militant anarchiste, Normand Baillargeon enseigne les fondements de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal. Il a publié Les Chiens ont soif et L'Ordre moins le pouvoir chez le même éditeur.



Contact presse : Marie-Eve Lamy <marieve@luxediteur.com>

parution mai 2005
format 4,5× 8"
344 pages – 18,75 \$
ISBN 2-89596-006-2

Lux Éditeur – CP 129 succ. de Lorimier – Montréal (Qc) H2H 1V0
info@luxediteur.com – tél. : (514) 521 5499 / fax : (514) 521 4931



Figure 1. — Exemple de fiche promotionnelle distribuée aux libraires, bibliothécaires, journalistes et clients par l'entremise de notre diffuseur.

Ici, rien de comparable. Le premier livre que nous avons publié avec \LaTeX était composé avec un jeu de fontes standard (lmodern). C'était acceptable pour un premier livre, mais réellement frustrant quand on pense à toutes les fontes offertes sur le marché de la typographie. À ce stade, c'est grâce à l'intervention de Michel Bovani que nous avons pu utiliser les fontes de notre choix pour la composition de nos livres. En prenant le temps de répondre à nos questions et en nous fournissant un mode d'emploi simplifié des procédures à suivre, il nous a permis de choisir librement quelles fontes nous souhaitions utiliser pour nos livres et de les installer sur nos systèmes.

3.2. RELATION AVEC LES IMPRIMEURS

La question de l'impression était mon inquiétude principale au début de l'utilisation de \LaTeX par Lux Éditeur. Habitué à voir les imprimeurs reprendre des fichiers Quark Xpress pour réaliser l'imposition des pages en cahiers *ad hoc* pour le tirage, connaissant un peu leurs exigences en termes de support à fournir, je craignais que le PDF généré par \LaTeX pose des problèmes pour ces opérations.

Or tout s'est très bien passé. Tout d'abord, les imprimeurs avec qui je travaillais anciennement, en France, exigeaient des fichiers natifs (Quark Xpress) alors qu'au Québec, c'est un document PDF final qui est requis. L'imprimeur avec qui j'ai travaillé pour le premier livre généré par \LaTeX a bien voulu recevoir des fichiers intermédiaires et les valider sur ses stations de travail.

Quasiment du premier coup, le PDF a convenu. Il faut dire que, dans notre spécialité, nous évitons bien des problèmes en étant éditeurs de textes au long cours (c'est-à-dire éditeurs d'ouvrages ne comportant pas ou presque pas d'illustrations). La résolution du PDF était correcte, les fontes (Postscript de type 1) seraient parfaitement rendues lors de leur conversion en image et de leur impression sur le papier.

3.3. MISE EN PAGE

La mise en page de nos livres est relativement simple et ne comporte pas d'éléments graphiques qui pourraient peut-être poser problème lors de l'utilisation de \LaTeX . Les classes de documents que nous utilisons se basent toutes sur la classe *book*, qui définit à elle seule suffisamment

sur celles des États-Unis et de la Grande-Bretagne et s'est donc récemment engagé plus avant et dans ce pays et dans la région. Le nouveau Premier ministre Stephen Harper s'est donc rendu à Kandahar, les 12 et 13 mars 2006, afin d'y promouvoir cette décision. Les médias canadiens ont, comme il se doit, donné à cette opération de relations publiques toute la bienveillante attention qu'on attendait d'eux et dont on les sait capables. Il le fallait : un sondage *Globe and Mail/CTV* du 24 février montrait qu'une majorité de Canadiens était opposée à l'envoi de troupes en Afghanistan^a.

Peut-être le public est-il arrivé à la même conclusion que l'organisme *Médecins sans frontières* qui s'est retiré du pays en 2004 et dont la porte-parole, Marie-Madeleine Leplob, justifiait la décision en invoquant la « multiplication des acteurs sur le terrain. Comment, ajoutait-elle, la population afghane peut-elle reconnaître un travailleur humanitaire et quelqu'un qui travaille pour l'armée^b ? » Cette question mérite le plus attentif examen ; et si l'on veut y répondre sérieusement, il faudra chercher à comprendre comment on en est venu à devoir la poser^c.

Choisir les Lumières

Un tel examen gagnera à prendre bonne note de l'établissement récent, par le Canada, d'une base militaire à Dubaï. Il exigera en outre qu'on se penche attentivement et concrètement sur ce que signifie dans les faits, pour les populations concernées, la défense de leurs droits par des guerres humanitaires menées avec de si « bonnes intentions » au nom d'un devoir d'ingérence.

Pour cela, il faudra avoir « le courage de se servir de notre propre entendement » et s'armer de la raison et des faits pour affronter la propagande des institutions dominantes. Si l'on a ce courage, on sera alors inévitablement amené à affronter les difficiles questions que pose le livre de Bricmont et on lui saura gré de les avoir soulevées et entrepris d'y répondre. J'attire tout particulièrement l'attention sur le chapitre 7 du livre^b, dans lequel

a. Au Québec, ce sont 65 % des répondants qui se prononçaient contre cette nouvelle mission en Afghanistan^c.

b. Page 145 et suivantes.

Bricmont affronte avec courage et modestie les conséquences à la fois pratiques et idéologiques de ses analyses.

Il y propose notamment la création d'un « Observatoire de l'impérialisme » et il est à souhaiter que cette idée soit entendue. De même, son appel au droit international doit absolument trouver des échos chez les militantes et militants. Car qu'on le veuille ou non, bon nombre de nos problèmes les plus pressants ne peuvent être résolus, ni même adéquatement posés, dans le cadre étroit de l'État Nation. Penser un cosmopolitisme viable est donc l'une des tâches les plus difficiles et les plus urgentes de notre temps^a. C'est également une tâche énorme puisqu'elle ne pourra s'accomplir que *contre* la volonté des institutions dominantes. Il n'est pas inutile de rappeler ici deux raisons, parmi d'autres sans doute mais cruciales, qui expliquent pourquoi.

La première est que nos États ne sont guère les républiques rêvées par Kant et les plus puissants d'entre eux sont même essentiellement des oligarchies ou une minorité de personnes contrôle l'immense majorité des richesses et du pouvoir ; la deuxième est que sont apparues les corporations et les entreprises transnationales, tyrannies sur lesquelles il est très difficile d'exercer quelque contrôle démocratique que ce soit — certaines comptant d'ailleurs désormais parmi les plus riches et les plus puissantes institutions de notre temps, devant la plupart des États, et ayant même été dotées de droits, à titre de « personnes morales » immortelles. Et c'est pourquoi ce qu'on donne sans rire pour du libre-échange est un mélange instable de protectionnisme et de libéralisme, de financement public et de profits privés, fonctionnant au profit des investisseurs et au détriment des droits et des besoins des personnes réelles.

Ignorer le poids de l'alliance entre ces oligarchies et ces tyrannies, c'est se payer de mots quand on parle de démocratie, de droits de la personne, de cosmopolitisme et de paix transnationale.

a. On pourra cependant argumenter, comme le fait Bricmont, que plus les puissances impérialistes affirment leur souveraineté, plus les autres pays n'ont de choix que de le faire, c'est-à-dire que, dans l'état actuel des choses, la défense de l'État Nation peut être un moindre mal, comme le nationalisme pouvait l'être à l'époque des luttes anticoloniales.

Figure 2. — Double page d'un ouvrage de Jean Bricmont, *L'Impérialisme humanitaire*, composé en Adobe Garamond, pour le texte, et Formata Condensed, pour les titres et en-têtes de page.

d'éléments par défaut pour nos travaux — évidemment, certains éléments sont redéfinis par nos soins. Chaque collection de la maison a sa propre classe de document, qui définit les éléments de mise en page qui lui sont propres.

Il faut préciser ici que nous ne faisons appel à L^AT_EX que pour la mise en page de l'intérieur de nos livres. En ce qui concerne les couvertures, nous confions ces travaux à des graphistes indépendants qui travaillent avec des logiciels de PAO.

4. CONCLUSION

L^AT_EX est donc utilisé chez Lux Éditeur pour la composition des livres. Nous croyons que cette migration a été un succès. Nous l'utilisons désormais également pour la rédaction des courriers, la production des fiches techniques et promotionnelles des livres, les communiqués de presse, l'impression d'étiquettes (en connexion avec une base de données), etc. Ainsi, L^AT_EX nous fournit « une suite bureautique » extrêmement efficace.

La manipulation de fichiers texte offre par ailleurs plusieurs avantages sur le plan de la compatibilité et des échanges de fichiers : tout cela est désormais très simple et léger en termes d'espace de stockage.

Enfin, le format texte permet avantageusement l'utilisation des outils de gestion de version. Cela n'est pas sans importance, quand on connaît le nombre d'intervenants, de versions et d'échanges dont un texte peut faire l'objet depuis sa préparation avec l'auteur, en passant par la préparation de copie et la révision finale, jusqu'à la mise en page et la correction des épreuves.

Nous pouvons dire que nous sommes satisfaits des efforts que nous avons accomplis pour découvrir et utiliser ce système qui nous permet d'atteindre tous nos objectifs politiques, intellectuels et esthétiques.

✉ Sébastien MENGIN
16 rue Palestrino
81600 Gaillac
sebastien@edilibre.net
<http://edilibre.net/>

ANNEXE : ÉLÉMENTS STATISTIQUES POUR UNE SOCIOLOGIE
DE L'UTILISATEUR DE L^AT_EX

Sondage réalisé du 1^{er} au 8 décembre 2005 auprès des utilisateurs de L^AT_EX sur le groupe de discussion fr.comp.text.tex (139 réponses).

Résidence		
<i>Pays de résidence</i>		
France	120	86 %
Belgique	5	3 %
Canada	5	3 %
Italie	2	1 %
Suisse	2	1 %
Belgique	1	0 %
Portugal	1	0 %
Sans réponse	2	1 %
<i>Situation dans le pays</i>		
Dans la capitale	36	25 %
En province : ville (activité dominante industrielle) ..	83	59 %
En province : village (activité dominante agricole) ..	18	12 %
Sans réponse	2	1 %
Identité		
<i>Sexe</i>		
Femme	8	5 %
Homme	128	92 %
Sans réponse	3	2 %
.....		
<i>Âge</i>		
10 à 14 ans	0	0 %
15 à 20 ans	1	0 %
20 à 30 ans	52	37 %
30 à 40 ans	39	28 %
40 à 50 ans	26	18 %
50 à 60 ans	18	12 %
60 à 70 ans	2	1 %
70 à 80 ans	0	0 %
> 80 ans	0	0 %
Sans réponse	1	0 %

Situation professionnelle

Aux études.....	26	18 %
Au foyer	1	0 %
En chômage	6	4 %
Salarié	96	69 %
Libéral	5	3 %
Patron	0	0 %
Rentier	0	0 %
Retraité	4	2 %
Sans réponse	1	0 %

Activité régulière

Physique (sport, etc.)	59	42 %
Sorties culturelles (théâtre, cinéma, etc.)	65	46 %
Jeux de société	21	15 %
Lecture	95	68 %
Voyage.....	25	17 %
Shopping.....	10	7 %
Nature (jardinage, cueillette, etc.).....	29	20 %
Promenade.....	42	30 %
Télévision	24	17 %
Informatique.....	114	82 %

\LaTeX

Depuis combien de temps utilisez-vous \LaTeX

Moins de un an.....	13	9 %
Un à deux ans	19	13 %
Deux à cinq ans	46	33 %
Cinq à dix ans	46	33 %
Plus de dix ans	14	10 %
Sans réponse	1	0 %

Utilisation de \LaTeX

Occasionnelle	17	12 %
Un jour par semaine	12	8 %
De deux à cinq jours par semaine.....	50	35 %
Tous les jours	59	42 %
Sans réponse	1	0 %

Contexte d'utilisation dominante

Professionnel (édition de livres, de revues, etc.)	22	15 %
Enseignement (Documents de cours, exercices, etc.)	99	71 %
Recherche (Publication d'articles, etc.)	58	41 %
Amateur	41	29 %

Système d'exploitation

Windows	40	28 %
GNU/Linux	75	53 %
Mac OSX	17	12 %
BSD	15	3 %
Autre	1	0 %
Sans réponse	1	0 %

Logiciels libres

Je ne sais pas ce que c'est	0	0 %
J'en utilise très rarement	0	0 %
J'en utilise souvent	70	50 %
Je n'utilise que ça	61	43 %
Sans réponse	1	0 %